
VOCATION

Jésus, quand vous passiez parmi les orges vertes,
Ou quand, sur le penchant des côteaux mordorés,
Tout un peuple écoutait vos lèvres entr'ouvertes
Révéler aux petits leurs bonheurs ignorés...
Oh ! que j'aurais voulu,—moi, dont l'âme est fragile—
Me glissant dans la foule éparsée à vos genoux,
Sentir ma foi grandir, en puisant l'évangile
A ces lèvres, qui l'ont laissé tomber sur nous !

Mon fils, l'écho lointain des monts de Galilée
Ne dit plus ma parole aux flots du lac dormant ;
Mais dans le tabernacle où ma chair s'est voilée,
Mon cœur veille, et ma voix parle secrètement.
Tu veux être disciple, à ma voix : tu peux l'être.
Viens, c'est ici l'école où je parle en docteur ;
Monte jusqu'à l'autel, et tu pourras, ô prêtre !
Toi-même être l'écho du Verbe rédempteur.

II

Jésus, quand vous passiez à travers les bourgades,
Répandant vos bienfaits sur tous les miséreux ;
Lorsque pour vous bénir se levaient les malades,
Sitôt que votre doigt s'était posé sur eux.....
Oh ! que j'aurais voulu,—moi, dont l'âme est charnelle,
La traîner, pauvre infirme, au bord de vos chemins,
Et, rien qu'en vous frôlant, sentir passer en elle
La divine vertu qui sortait de vos mains.....

Mon fils, je ne vais plus, aux chemins de la terre,
Faisant les cœurs plus purs dans des corps rajeunis ;
Mais dans le tabernacle où je vis solitaire,